

Marie-Jeanne
Langrognet-Delacroix

Le Pauvre Curé qui brûle

Andersen
Paris

Chapitre 1

Effervescence au village

Chers Michel & Françoise,
Je vais vous raconter la véritable histoire de ce Pauvre Curé des campagnes reculées qui vous fascinait tellement dans votre jeunesse...

Les paysans le trouvaient trop maigre, trop pieux, trop silencieux, trop perspicace mais ce qui les fascinait, les inquiétait, tout en les faisant rire comme des fous, c'était sa croyance au Diable. Voilà-t-il pas qu'il s'était mis à raconter en chaire, que le MALIN tentait chaque nuit d'enflammer son matelas!

Tout le monde avait compris qu'il était fort dérangé, sauf lui. C'est toujours pareil : on est le dernier informé de ce qui vous touche en premier.

Bien sûr, personne ne lui en avait soufflé mot. D'ailleurs, l'aurait-il cru, lui qui, au confessionnal, entendait tant de médisances et d'outrageux mensonges? Mais non, son visage aurait resplendi d'une infinie compassion. Son cœur miséricordieux aurait pardonné cette vilénie et son bras intérieur se serait levé pour une invisible mais généreuse absolution.

Personne n'aurait voulu faire la moindre peine à ce Pauvre Curé dont la tête, il est vrai, s'échauffait un peu trop souvent : on l'aimait. Il avait assisté tant de malades, d'agonisants et il faut l'avouer... tant de délirants ! Honnêtement, il fallait reconnaître que parfois, au plus profond de l'hiver, le village déraillait sec ! L'ennui... toujours l'ennui !

Donc, impossible d'aller lui causer du chagrin. On l'acceptait tel qu'il était devenu, « Le Pauvre Curé qui brûle », sans d'ailleurs un vague sentiment de culpabilité collective. Les villageois, fort radins, versaient peu de deniers pour le culte. Bien sûr, on lui apportait quantité d'œufs et de vin de pays – une piquette atroce – mais était-ce suffisant pour le sustenter ? Il avait de plus en plus mauvaise mine dans sa soutane élimée, toute ravaudée.

Jamais on n'aurait osé l'appeler *l'idiot du village* car leur Pauvre Curé, quoique manifestement en route sur le chemin de la démence, restait investi d'un prestige quasi sacré de par son savoir, sa lucidité, son don de prophétie et son inépuisable charité envers les plus désorientés.

Pourtant, une évidence étincelait : il faudrait bientôt agir.

En effet, le bar-tabac-épicerie avait vu disparaître, à une vitesse *folle*, les bougies, les boîtes d'allumettes et l'alcool à brûler. Il avait fallu un certain temps pour tisser un lien entre ces disparitions répétées et la multiplication des incendies, étrangement vite

éteints, dans la chambre du Presbytère de leur curé foldingue.

Monsieur Boutel, le brave tenancier du bar à tout faire, avait longtemps cru avec les paroissiens, paroissiennes, enfants de chœur et de Marie, garde champêtre et gendarmes, qu'un villageois malveillant voulait sournoisement se venger d'une absolution refusée. Il faut dire que, doté d'une clairvoyance de médium, leur curé savait détecter le plus petit mensonge entre les yeux mi-clos de ses pénitents agenouillés dans l'aveugle obscurité du confessionnal. Et alors, plus d'un s'était vu énergiquement exclu du pardon attendu. On avait assisté ainsi à des déshonneurs retentissants suivis de rapides déménagements.

Pourtant, quand la petite bonne du curé, Adèle, accourut pour se jeter en pleurant dans les bras réceptifs du robuste Boutel, ce fut un sacré choc ! Elle lui révéla qu'elle avait surpris, elle-même, son vénérable maître, en train de craquer allumette sur allumette, tout en jurant comme un possédé parce qu'il n'arrivait pas à enflammer assez vite les plumes de son édredon. Boutel lui fit répéter au moins cinq fois tous les détails, histoire de bien comprendre mais aussi de garder Adèle, le plus longtemps possible, serrée sur son cœur.

Il faudrait donc agir.

Oui, et au plus vite car le Pauvre Curé, à deux doigts de brûler chaque nuit, finissait par faire croire à tous, spécialement aux femmes, que le DIABLE, à

travers son humble personne, en voulait spécialement au village. Déjà qu'à cause de son toponyme, le village s'appelant LES BRÛLEUX, d'antiques légendes sataniques avaient toujours rôdé dans les chaumières et que même depuis peu, certains jeunes drôles, curieux de l'Enfer, s'étaient mis à déambuler la nuit dans les cimetières, déguisés en atroces et phosphorescents petits Lucifers.

Il fallait donc agir, certes, mais sans brusquer le curé.

Le prendre, en quelque sorte, *la main dans le sac* d'allumettes. Ainsi, il serait bien obligé de reconnaître que nul autre diable que lui-même ne mettait le feu à sa literie. La petite Adèle servirait de guetteur et pourrait manœuvrer adroitement pour subtiliser le seau d'eau programmé malignement, chaque soir, à côté de son lit afin d'échapper de justesse à son propre martyr. Satané cureton ! C'est qu'il devenait un danger public ! L'automne approchait avec ses rafales de vent. En même temps que la literie, le feu pouvait fort bien embraser tout le village et les bois environnants. Et la compagnie de pompiers la plus proche au moins à cinquante kilomètres !

Boutel, dans tous ses états, écarta de lui la petite dénonciatrice un peu trop chaude, s'essuya fébrilement le front et lui recommanda expressément de ne plus relâcher une minute sa vigilance : surtout, qu'elle se rue chez lui, au bar, à toute pompe, à la prochaine alerte.

Elle promet, passionnément, les yeux noyés de douceur et d'épouvante.

Chapitre 2

Dans le secret du presbytère

Le curé trouve que sa bonne a bizarrement changé. Elle roule des hanches en marchant, le regarde beaucoup trop souvent, surtout après le repas du soir, avant qu'il ne regagne sa chambre. De son œil de confesseur infailible auquel nulle menterie n'échappe, il décide de l'épier. Il arrive fatalement, l'un scrutant l'autre, que leurs coups d'œil méfiants se croisent. Alors Adèle baisse aussitôt la tête, rougissante de se voir surprise et le curé blêmit d'horreur, soupçonnant, dans le regard de sa bonne, de lubriques lueurs. Ses yeux se voilent aussitôt d'une soudaine faiblesse :

— Non ! Pas ça ! En plus du Serpent devrais-je braver les succubes ?

Dès qu'Adèle a claqué la porte d'entrée, le curé surmontant un tremblement de peur plus que de honte, court à sa chambre et se jette à genoux devant son lit, la tête sur l'édredon nouvellement remplacé, dans une ardente supplication :

— Mon Dieu, ne me laissez pas succomber à la tentation ! Mon Dieu, écarter de moi cette épreuve ! De grâce, ne mettez pas mon âme en péril !

Il implore dans un déluge de larmes. Puis reste prostré dans un complet anéantissement. Peu à peu, ses tremblements cessent. Il vient d'avoir l'idée salvatrice. Il ouvre son armoire et boit une gorgée de son eau-de-vie, une horrible gnole rallongée.

Il se sent tout de suite plus ferme, plus courageux. Ah! On l'attaque ainsi sur tous les fronts? Eh bien, il va se défendre avec les seules armes à sa disposition. Du tiroir de sa table de chevet, il extirpe une ultime boîte d'allumettes. Il lui faut dénicher sur l'édrédon un espace sec de larmes. En voilà un justement, pas très grand mais suffisant.

Le feu ne veut pas prendre. Le curé jure comme un démon. Il guette, en même temps, tous les bruits de la demeure endormie pour s'assurer qu'Adèle ne rentre pas. D'ailleurs où est-elle partie, cette vipère? Vers quel lieu d'infamie et de perdition? Le curé se signe plusieurs fois pour chasser des images importunes. Non, Adèle n'est pas là. Par la grâce de Dieu, il est seul pour lutter vaillamment et triomphalement, comme le fit saint Michel archange, contre l'INNOMMABLE!!!

Il se trompe. Adèle a patiemment guetté par le trou de la serrure, a tourné très délicatement la clé et galope maintenant, à toutes jambes, vers le bar-tabac-épicerie.

Le feu ne prend toujours pas. À bout de nerfs, le curé jette sur l'unique incandescence tout son alcool restant et un brasier s'ouvre enfin qu'il surveille

avidement, tout en prononçant des paroles connues de lui seul. Le feu s'accroche aux draps, grimpe à l'oreiller. La fumée s'épaissit pendant qu'il poursuit ses exorcismes sur un ton de plus en plus ardent.

Il ouvre un peu la fenêtre pour activer les flammes qui en pétillent de joie et entament résolument le matelas. Peu à peu, à voir brûler le lit de ses coupables cauchemars, le curé se sent délivré de son feu intérieur. N'a-t-il pas changé sept fois de bonne depuis son installation au village? Ne remplit-il pas ses paroissiens d'admiration en insistant pour qu'on lui procure la plus laide et la plus ignorante qui soit? Car ces solides paysans, avant son arrivée, étaient bien accoutumés et ne voyaient aucun mal, à ce que leur curé convolât en *injustes noces* avec ses servantes. N'était-ce pas Dame Nature qui parlait?

Le feu flambe, notre curé prie.

Cependant, les villageois alertés par le bar-tabac-épicerie, prévenu lui-même par la docile Adèle, accourent au plus vite, de plus en plus nombreux. Bientôt, c'est presque la moitié du village qui se trouve peureusement agglutinée devant le presbytère. À une distance respectable de la fenêtre du curé, entrouverte environ à trois mètres au-dessus du sol. Devant tous se trouve la petite Adèle, promue au rôle de témoin principal, mais accrochée en pleurs au bras gauche du brave cabaretier Boutel.

Et dans sa chambre de plus en plus illuminée, entre deux imprécations au Malin, notre Pauvre Curé

gère ingénieusement la suite de son programme : l'instant est arrivé de l'extinction des feux. Il cherche donc le seau d'eau préparé soigneusement chaque soir et toujours placé exactement au même endroit. Le seau est bien là, il est plus que temps d'arroser les sataniques flammes. Mais dès qu'il soulève le seau, celui-ci lui paraît anormalement léger. Ô stupeur de s'apercevoir qu'il est vide, complètement vide! Mais pourtant, nom de Dieu, il l'a rempli le matin même et à ras bords, pour maîtriser souverainement la situation!

Eh! Non! Pas la moindre goutte d'eau! Il doit se rendre à l'inférieure évidence de ce nouveau tour du Diable. IL lui vole son eau. IL veut sa mort. Que faire? Oh! Seigneur Dieu! Que faire? Le Pauvre Curé commence à suffoquer et les flammes se font très allumeuses pour sa soutane pendant qu'il tourne comme un possédé autour de la chambre :

— Nom de Dieu de Nom de Dieu! Que faire?... La porte! La porte!... Oh! Crénom! Fermée à clé! (*Il lève le poing, hurle :*) Mais qui a pu oser m'enfermer ainsi? Adèle? Ah! La maudite! La succube! Heureusement que j'ai le double de la clé!

Et il ricane de triomphe. Ah! Ah! Sa maman lui avait fait jurer, maintes et maintes fois, d'avoir toujours sur lui un double de la clé de sa chambre. En cas d'incendie pervers. Le curé trouve aisément ce double dans la poche de son caleçon de flanelle mais ne peut l'enfoncer dans la serrure :

— Ah! Misérable Ange déchu! Tu veux donc l'emporter sur moi? Me griller la peau? Tu m'enfermes comme un rat? Mordieu, Satan, quel vice que le tien!... Non, non, TU ne m'auras pas comme ça! Je veux bien mourir mais pas brûlé. Pas brûlé comme ça. Ça, c'était bon pour Jeanne d'Arc! Pas pour moi! Pas brûlé! Pas brûlé! La fenêtre! Vite, la fenêtre! Suis-je bête de paniquer, la fenêtre est déjà entrouverte... Mais qui a donc ouvert cette fenêtre? Sacré nom de Dieu! QUI?

L'auteur

Marie-Jeanne LANGROGNET-DELACROIX est née en 1942 (pendant la guerre) près de Maubeuge, dans le département du Nord. Elle grandit dans une famille chaleureuse et chrétienne de sept enfants, puis part faire des études de lettres modernes à La Sorbonne comme élève de l'École normale supérieure de Cachan (elle y rencontre son futur époux, Denis Langrognet, dont elle aura trois enfants). Après quatre années d'enseignement à Colmar, elle exerce comme professeur de lettres à Strasbourg, au lycée Fustel-de-Coulanges, jusqu'à la retraite.

Elle a publié trois recueils de poésie : Chantons la Capucine en 2015, Les Mimosas en 2016 et Les Oiseaux d'Équinoxe en 2017. Triple lauréate de la Société des poètes et artistes de France (SPAFA), elle est membre de l'Académie rhénane et contribue régulièrement à la Revue alsacienne de littérature.

Le Pauvre Curé qui brûle est son premier roman. Pour l'écrire, elle s'est emparée de certains faits qui se déroulèrent dans la commune d'Ars-sur-Formans (Ain) dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle dédie cette

*œuvre de fiction à la fois burlesque et rocambolesque
à son frère Michel et à sa belle-sœur Françoise. Elle
remercie aussi Jean-Paul Klée pour ses encouragements.*



Marie-Jeanne Langrognet-Delacroix
photographiée par Claude Menninger

Table

1. Effervescence au village	7
2. Dans le secret du presbytère	12
3. Où l'on a cure du curé mais où le curé perd sa cure	17
4. « Me voilà seule dans la nuit ! »	22
5. En taule sans étole il songe à son passé	28
6. Un passé sans chaleur mais parfois trop brûlant	33
7. Où le Pauvre Curé se repose les méninges	39
8. L'aventure est dans le pré	44
9. Où vous connaîtrez mieux Boutel	50
10. Où vous connaîtrez mieux Adèle	57
11. Le combat de coqs	64
12. Adèle chez monsieur Boutel	70
13. Un miracle à Dérangelle	75
14. Branle-bas de combat chez les gendarmes	82
15. À Dérangelle	90

16. Pour ou contre le curé? Mystère!	95
17. Un changement de planète	103
18. Les folles agapes	109
19. « Très riches heures » du curé qui brûle	114
20. La Prière de Boutel	117
21. Mélancolie de l'adjudant Rompé ou la chute de l'Ange	119
22. Colloque de Rompé et de l'aïeule bicentenaire	121
23. Un jeu pourtant interdit	125
24. Furax ou les intermittences de la pensée	130
25. Protestation panique	132
26. Tempête dans les crânes	136
27. Où Furax commence à avoir la dent	143
28. <i>Exit</i> Rompé	144
29. Le Sabre au clair	145
30. Des nouvelles de tous	153
<i>L'auteur</i>	159

Disponible chez Andersen

Laurent BAYART

À pleins poumons (Confidences)

Les Charmes du Val-d'Ajol (Évasion)

Jean-Marie BROM, Floriane DUPRÉ, André HATZ,

Jean-Paul KLÉE, Olivier LARIZZA

Fessenheim et le dogme nucléaire français (Réflexions)

Arnaud CAËL

Roger Federer jusqu'au bout de la nuit (Sportitude)

Joseph CONRAD, Stéphane GOUNEL

Le Comte (Confidences)

Michel HERLAND

La Mutine (Veracity)

Jean-Paul KLÉE

Kathédrali (Confidences)

Manoir des mélancolies (Confidences)

Marie-Jeanne LANGROGNET-DELACROIX

Le Pauvre Curé qui brûle (Humour)

Olivier LARIZZA

L'Exil (Confidences)

L'Entre-deux (Confidences)

Nouvel An à Bruxelles (Évasion)

Le Best-seller de la rentrée littéraire (Humour)

Claudine MALRAISON

La Grange aux souvenirs (Confidences)

Elsa NAGEL

Le vent de Tanger rend fou (Évasion)

Gérard de NERVAL, Jean-Paul KLÉE, Olivier LARIZZA

Les Charmes de Baden-Baden (Évasion)

Pierre THIRIET

Mission impossible (Humour)

Pierre ZEIDLER

La flemme est l'avenir de l'homme (Humour)